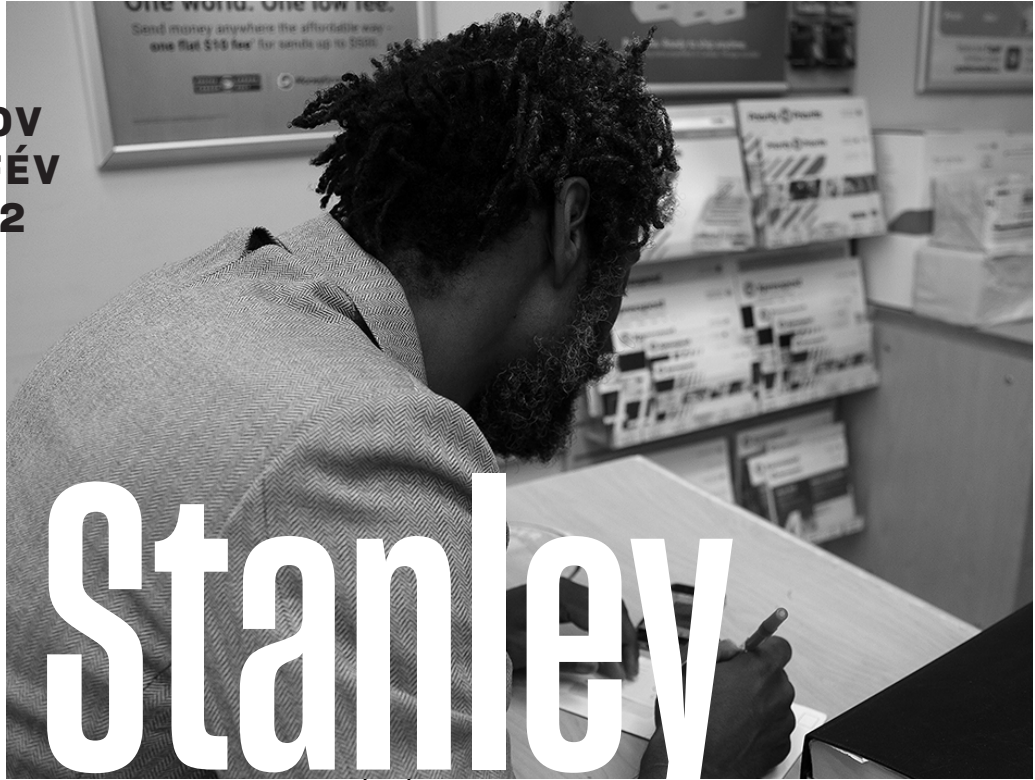


M

7 NOV
13 FÉV
2022

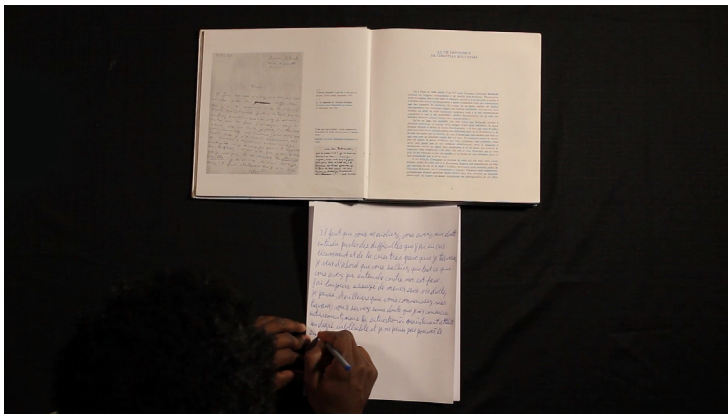


Stanley

Février

L

U



**LES VIES
POSSIBLES**

C

LES VIES POSSIBLE / MENM VYE TINTIN

En 1970, l'artiste Christian Boltanski envoie une lettre au galeriste José Pierre afin de solliciter son aide. « Il faut que vous m'aidiez [...] je ne pense pas pouvoir le supporter bien longtemps » lui écrit-il, « il faut absolument que je m'en sorte ». À partir de cette lettre, Stanley Février performe l'action de sa réécriture dans une vidéo réalisée en 2017. Il y adresse sa propre détresse à Boltanski en lui postant sa lettre quelque quarante ans plus tard. En faisant ce geste, il décide d'ajouter à son envoi 41 galeries en arts contemporains qui ne lui donneront aucun retour.

Dans l'ensemble de son travail, Stanley Février s'engage à faire œuvre utile afin de mobiliser, face à l'injustice, le citoyen, les acteurs civiques et institutionnels en les poussant à l'action. Plus spécifiquement, le projet *Les vies possibles* aborde la question de la détresse psychologique vécue par les artistes. Il interroge les signaux de leur détresse et leur difficile reconnaissance par le milieu des arts, la pression qu'exerce ce dernier et l'absence cumulée de réponses auxquelles de nombreux artistes font face. Que faire lorsque toute forme de communication est devenue silencieuse ? Partant des *Pavillons alphabétiques* utilisés internationalement en temps de bris de communication par le transport maritime, Stanley Février élabore un nouveau cadre visuel à partir duquel les artistes et les citoyens sont invités à émettre leur propre signal d'urgence.

Menm vye tintin. L'expression vient du créole haïtien et évoque la ritournelle classique du recommencement. Sa traduction anglaise, *Same old shit*, évoque la facilité qu'ont les choses merdiques à se multiplier d'elles-mêmes. En français, la *même criss d'affaire*, révèle une profonde exaspération qui, au lieu de figer Stanley Février dans le désabusement, le pousse à agir face à ces préjugés afin que les choses ne soient plus *menm vye tintin*.

* texte présenté en salle

[Au Musée national des beaux-arts du Québec \(MNBAQ\)](#)

À voir, à partir du 9 décembre 2021, une exposition bilan du travail de Stanley Février couvrant sa production des 10 dernières années *Menm vye tintin / Les vies possibles*.

Commissaire : Bernard Lamarche

LETRE À ... LES VIES IMPOSSIBLES montre Stanley Février dévêtu de sa chemise en train de performer la lettre de Christian Boltanski. Au moment de faire ce geste, son intention est de savoir comment ce dernier allait réagir si un artiste émergent lui adressait sa propre lettre 40 ans plus tard. Comme un acte de remise en jeu, on voit dans une documentation photographique, l'artiste au bureau de poste en train d'adresser sa demande d'aide à des acteurs de son milieu.

Contrairement à Boltanski, qui reçut une réponse de José Pierre, Février n'obtient aucune réponse, ni des galeries, ni de Boltanski. Ont-ils été dans l'impossibilité de répondre ? Est-ce de l'indifférence ? Sont-ils trop occupés ? Dans les circonstances de ce silence, Février amorce une nouvelle production qui souhaite poser un regard sur la situation de la détresse psychologique et des vulnérabilités vécues dans le monde de l'art par les artistes.

Les œuvres et actions présentées dans le cadre de cette exposition encadre la réflexion de Février dont l'un des aboutissements est manifeste dans une série d'entrevues qu'il tient avec des artistes de sa communauté autour de ces enjeux. Ces « émissions » sont présentées entre les mois de novembre 2021 et août 2022 au MAC LAU ainsi qu'au MNBAQ dans le cadre du projet *Radio-Les vies possibles*.

Comment émettre un message lorsque la communication est impossible ? Héritier d'une variété de signaux navals et de signaux privés, notamment du *Code de commerce* rédigé en 1855 par la Commission du Commerce britannique, le *Code international des signaux* présentement en usage fut adopté en 1965. Il regroupe un ensemble de codes ayant pour objet de fournir à tous les usagers des moyens de communiquer dans diverses situations qui mettent en jeu la sécurité de la navigation et des personnes, notamment lorsque des difficultés de langues se produisent.

Partant de ces pavillons alphabétiques et de leur codification élaboré, Stanley Février procède à une relecture de certains de ses messages dans une série de tableaux peints sur bois - *Les victoires*. Rencontrées dans la salle d'exposition, la première intuition serait de les placer dans la filiation des pratiques de l'abstraction géométrique qui ont façonné une part de notre modernité. Derrière leur façade, on rencontre plutôt une codification sensible qui illustre des situations désespérées qui appellent à l'aide. De la peinture formelle prise pour ses

qualités esthétiques, on glisse vers une vulnérabilité vécue par plusieurs face aux difficultés que l'on rencontre encore aujourd'hui à faire reconnaître sa détresse. De manière semblable, *Le pavillon des plénitudes* fait usage de la transcription des codes en messages. Brandit comme des trêves par des corps démantelés, broderies blanches sur drapeaux blancs, prononcées à mi-voix, la persistance du signal est la seule voie de communication à garder vivante.

Dans l'espace réservé à *Marée haute*, on rencontre des corps debouts empreints de lourdeur. Février a procédé au moulage d'artistes à qui il a demandé de prendre des positions associées à un épisode d'angoisse ou de détresse. Ces corps, dépersonnalisés par les couvertures de survie et le vêtement uniforme qui les habille, ont en commun la pesanteur de la tête qui glisse vers l'avant.

Comme une collection de témoignages visant à tendre la parole aux autres, la *Cabine SOS* invite les personnes à laisser un message vocal faisant état d'une situation de détresse déjà vécue, et à écouter l'histoire des autres. Comme dans une grande partie de son travail, Février cherche à mobiliser en poussant à l'agissement. Ce dispositif répond à cette volonté de déplacer la passivité contemplative vers l'action introspective.

Finalement, dans l'espace *Lab Médiation* destiné à accompagner le visiteur, l'artiste et le MAC LAU proposent à ces derniers de composer leur propre message en manipulant les pavillons alphabétiques à l'aide de gants. De cette manière, ils invitent le visiteur à transgresser la règle muséale de l'abstinence du touché, à briser le silence en émettant leur propre message.

REMERCIEMENTS

Dominique Desbiens
José Dupuis
Tasha Aulls
Vanessa Suzanne
Wilmar Gomez
Conseil des arts de Longueuil
Martin Huneault
Olivier Biron
Simon Guibord
Bernard Lamarche
L'équipe du MAC LAU

BIOGRAPHIE

Plasticien, à travers ses installations et ses sculptures, Stanley Février explore la souffrance physique et psychologique causée aux personnes par les violences du monde moderne. Si ses œuvres, politiques et engagées, s'inspirent des enjeux de pouvoir à l'ère de la globalisation, elles abordent aussi des questions plus intimes, comme celle du rapport à soi et du rapport à l'autre, devenus difficiles dans un monde où l'écoute perd de sa valeur. La sensibilité du regard de Février et l'efficacité de ses stratégies plastiques émeuvent et, en même temps, poussent à la réflexion. Il tente de créer un espace de rencontre où les participant.e.s sont au centre de l'œuvre et les amène à se repolitiser et à affirmer leur vécu pour finaliser l'œuvre. Diplômé en arts visuels et médiatiques, ses récentes préoccupations artistiques et conceptuelles se basent sur la critique institutionnelle, sur les enjeux identitaires et la violence et les inégalités engendrées par cette dernière.

Février a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives à Québec, Montréal, Ottawa, New York, Hong Kong et Cuba ainsi qu'en France, Allemagne, Espagne, Chine, Bulgarie, Serbie et au Mexique. En 2019, il a pris part à « Over My Black Body » à la galerie de l'UQAM, exposition commissariée par Eunice Belidor et Anaïs Castro. Février est récipiendaire de plusieurs bourses de création. En 2019, il a d'ailleurs reçu une bourse du Conseil des arts du Canada pour la réalisation de « America... en toute impunité ». Cette œuvre composée de plusieurs volets (vidéo, son, sculptures, archives et photographies) a fait l'objet d'une exposition individuelle à la Maison de la culture de Longueuil en février et mars 2019. L'artiste présente également en 2019 l'œuvre « cette chair » dans l'exposition collective « D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous ... » (2019) au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Stanley Février est lauréat du 4^e Prix MNBAQ en art actuel, soutenu par RBC.

LA CABINE SOS

